

# LA VOIE À SUIVRE

N° 329  
KI-TETSÉ  
11 ELLOUL 5764 • 28.8.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## J'ai créé le mauvais penchant... Mais comment fait-on pour le vaincre ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**E**n Elloul, chacun d'entre nous travaille à vaincre le mauvais penchant, à le chasser de son cœur, et à ne s'attacher qu'au bon penchant. Chacun cherche de bons moyens d'y parvenir. En y réfléchissant, nous verrons que dans notre parachah nous pouvons trouver de nombreux bons moyens de vaincre le mauvais penchant et de le chasser de chez nous une bonne fois pour toutes.

Il est écrit (Devarim 21, 10) : « Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi, que Hachem ton D. le livrera en tes mains et que tu feras des prisonniers ». Les commentateurs, par exemple le Alcheikh dans Torat Moché, ont expliqué qu'il s'agit ici de la guerre de l'homme d'Israël contre son ennemi matériel et éternel, le mauvais penchant, et que notre parachah contient en allusion de nombreux conseils pour mener à bien cette guerre. Je vais les rappeler en suivant les versets :

L'expression « Hachem ton D. le livrera en tes mains » fait allusion à ce que disent les Sages (Kidouchin 30b) : « Le mauvais penchant de l'homme est vainqueur de lui chaque jour et cherche à le faire mourir, et si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas il ne pourrait rien contre lui. » Cela veut dire que l'homme n'a pas personnellement la plus petite force pour vaincre le mauvais penchant, mais en revanche il a le devoir de commencer à lutter contre lui, et alors le Saint béni soit-Il l'aidera à vaincre, comme l'ont dit les Sages (Yoma 38b) : « Celui qui vient se purifier, on l'aide ». A ce moment-là, le Saint béni soit-Il le livrera certainement entre ses mains.

On sait qu'habituellement, tout homme qui lutte contre son ennemi essaie de découvrir comment fonctionnent les armes que l'autre possède, pour savoir avec quelle arme lutter contre lui pour le vaincre, par exemple une arme encore plus compliquée et perfectionnée. Il en va de même dans la guerre de l'homme contre le mauvais penchant, qui a une force énorme et connaît toutes sortes de stratégies de guerre. L'homme doit alors l'attaquer avec une arme extrêmement perfectionnée, qui est la Torah, ainsi que l'ont dit les Sages (Kidouchin 30b) : « J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote ». C'est elle qui vaincra le mauvais penchant et le fera tomber à terre, ce qui se trouve en allusion dans le verset « Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi ». En effet, le

mot mil'hamah (« guerre ») se décompose en deux parties, le hem – mah, ce qui désigne la Torah, qui s'appelle le hem (« pain », cf. Yalkout Chimoni Michlei 9, 5), ainsi qu'il est écrit « Venez, mangez de mon pain » ; par ailleurs, la valeur numérique des lettres de mah est la même que celle du mot adam (« homme »). Comme nous l'avons dit plus haut, quand l'homme part en guerre contre son mauvais penchant, il ne réussira à lutter contre lui que par le mérite de la Torah, et alors s'il est une pierre il fondra, et s'il est du métal il éclatera (Kidouchin 30b). « Et que tu vois dans les prisonniers une femme belle », c'est-à-dire qu'au moment où tu vaincras le mauvais penchant, tu sentiras le goût de la douceur de la Torah par laquelle tu as lutté contre lui, de sa gloire et de ses mystères, elle sera belle pour toi et ton désir d'elle augmentera, ainsi qu'il est écrit (Michlei 3, 17) : « Ses voies sont des voies agréables et tous ses sentiers sont de paix ». Il y a également une allusion dans le mot toar (yefat toar : « de belle apparence ») : en ajoutant le compte des quatre lettres, on arrive au mot torah, et alors :

« Et que tu la désires, tu la prendras pour femme » (ibid.). Ton désir de la Torah te mènera à t'unir à elle, et tu en feras vraiment l'acquisition dans ton âme, tout à fait comme une femme, comme l'ont dit les Sages sur le verset (Devarim 33, 4) : « Moché nous a ordonné la Torah, héritage de la communauté de Ya'akov », ne lis pas morachah (« héritage ») mais meorassa (« fiancée »), comme une femme (Sifri ibid.). Les Sages ont également dit (Yébamot 63a) que la Torah est comparée à une femme bonne, c'est cela « tu la prendras pour femme ». Mais dans la suite des versets, il y a encore d'autres conseils et d'autres expédients contre le mauvais penchant :

« Quand un homme aura deux femmes... et l'autre détestée » (ibid. 21, 15). La Torah nous enseigne que lorsque nous étudions la sagesse de la Torah, nous devons prendre garde à toujours l'étudier dans un but désintéressé, comme l'ont dit les Sages (Avot ch. 6, michnah 1) : « Quiconque étudie la Torah avec désintéressement mérite de nombreuses choses ». Même si on ne l'étudie pas de façon désintéressée, on s'efforcera de tendre vers une étude pure, ainsi qu'il est écrit (Pessa'him 50b) : « Par l'intermédiaire d'un acte intéressé on en arrive au désintéressement ».

Mais il faut se garder d'avoir d'autre épouse... en dehors de la Torah, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'enorgueillir, car quiconque s'enorgueillit, s'il est sage, la sagesse l'abandonne (Pessa'him 66b), et cela serait détestable aux yeux de Hachem, car « Tout cœur hautain est en horreur à Hachem » (Michlei 16, 15). En effet, une seule est aimée par Hachem, la Torah, et l'autre, l'orgueil, est « la femme détestée ».

« Tu ne verras pas le bœuf de ton frère... tu le ramèneras certainement à ton frère » (Devarim 22, 1). Comment se révélera le niveau de l'homme pour savoir s'il étudie vraiment la Torah dans un but désintéressé, et que son intention s'adresse uniquement à la femme aimée et non à la femme détestée ? On le voit à propos de la restitution d'un objet perdu, car cette mitsva est entièrement d'intériorité et de droiture. En effet, il n'y a pas de témoins pour parler, seul l'homme et son Créateur savent s'il a trouvé quelque chose ou non, et s'il l'a rendu ou non.

« Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek » (ibid. 25, 17), c'est comme cela que se termine la parachah. Amalek est le Satan, qui est le mauvais penchant qui vient toujours jeter des doutes dans le service de Hachem et faire entrer en nous le refroidissement et la fatigue. Mais la Torah témoigne qu'il n'a réussi qu'avec ceux qui étaient « faibles », ceux chez qui la foi était chancelante. Par contre, ceux qui faisaient partie des occupants du Beit HaMidrach, quand ils ont vu que le manque (le mauvais penchant) les attaquait, ils ont couru vers la demeure de la Torah qui était dans leur cœur, car la Torah protège et sauve (Sota 21a) de la faute et des malheurs en ce monde et dans le monde à venir.

Quand l'homme étudie la Torah avec assiduité et accomplit les mitsvot avec joie, le verset (Devarim 25, 19) « Efface le souvenir d'Amalek » se réalise en lui, il peut effacer le souvenir d'Amalek et le mauvais penchant qui est en lui, ainsi que l'a dit le roi David : « Mon cœur est vide en moi » (Téhilim 109, 22), il avait tué le mauvais penchant (Yérouchalmi Berakhot 9, 5). Alors il pourra servir Hachem de tout son cœur, et progressera dans la Torah de D., dans Ses mitsvot, dans le service de Hachem, et ce sera bon pour lui en ce monde et dans le monde à venir, à tout jamais, Amen qu'il en soit ainsi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La langue du monde à venir*

« **Notre fils est rebelle, il n'écoute pas notre voix** » (21, 20).

Rav avait l'habitude de dire : « Dans le monde à venir, on ne mange pas et on ne boit pas... mais les tsadikim sont assis avec leur couronne sur la tête et jouissent de l'éclat de la Chekhinah » (Berakhot 17).

Rabbi Na'houm Velvel demande pourquoi Rav avait l'habitude d'évoquer cet enseignement. Quelle est l'utilité de revenir dessus tous les jours ? Apparemment, c'est simplement une information importante, rien de plus... Il répond en se prenant lui-même pour exemple : « Je gagne ma vie par mon commerce. Pour cela, je dois participer à une foire à peu près quinze jours par an, à Leipzig ou à Danzig. Cette participation m'oblige à connaître l'allemand, autrement je ne pourrais engager aucun dialogue avec les gens. D'ailleurs j'ai appris l'allemand et pendant cette foire, je dirige mon commerce dans cette langue.

Mais, continue Rav Velvel, est-ce que le fait de connaître cette langue dont j'ai besoin m'oblige à en connaître tous les moindres détails ? Evidemment pas.

La raison en est que ma vie se déroule à Kelm, et que ma langue véhiculaire est la langue locale, et non l'allemand. Le fait que je me trouve quinze jours par an dans une foire ne m'oblige pas à connaître la langue à la perfection. »

C'est ce que Rav voulait rappeler à chaque instant : l'habitation fixe de l'homme est avec les êtres supérieurs, dans le monde à venir. Et le monde à venir a sa propre langue. Sa langue est de jouir de l'éclat de la Chekhinah. Cette langue-là, je dois la connaître dans tous ses détails, car c'est la langue de mon pays.

Le fait que l'homme soit envoyé à une foire, qui est ce monde-ci, pendant une période de cent vingt ans, n'est rien par rapport à l'éternité du monde à venir. Certes, ce monde-ci a sa propre langue, manger et boire, et nous devons la connaître.

Mais sans trop s'attarder sur les détails !

Le monde à venir a sa propre langue.

C'est pourquoi même si en ce monde-ci on doit parler la langue des hommes, qui est en usage ici, on n'est pas obligé d'en apprendre les détails, ni les précisions du manger et du boire et du reste des plaisirs de ce monde. Le fils rebelle est le contraire absolu de cette idée. Il est entièrement asservi à la langue de ce monde, dans tous ses détails. C'est ce que la Torah vient nous enseigner dans cette parachah : même ici-bas en ce monde, bien que ce soit ici que nous vivions, notre véritable inclination est vers le monde à venir. C'est là-bas notre réalité.

## *La perle du Rav*

**Quand tu partiras à la guerre contre ton ennemi... et que tu feras prisonniers des prisonniers (21, 10).**

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi est-il écrit : « Tu feras prisonniers des prisonniers » et non « tu le feras prisonnier » ?

On sait déjà qu'il s'agit ici de la guerre contre le mauvais penchant, qui est le grand ennemi de l'homme. Quand l'homme étudie la Torah en s'y consacrant totalement, il vainc le mauvais penchant et le fait prisonnier, non seulement cela mais « tu feras prisonniers des prisonniers », tu lui prendras à lui ce que lui a déjà pris à d'autres ! Cet homme mérite pour lui-même et en fait aussi profiter les autres, afin qu'eux aussi soient sauvés immédiatement du mauvais penchant et puissent être plus forts que lui. Mais tout cela, c'est quand il étudie de toutes ses forces. Si au lieu de cela il étudie dans la facilité, et amène le mauvais penchant avec lui au Beit HaMidrach, il est dit à ce propos : « Je me suis donné du mal et j'ai trouvé, crois-le ».

## *Va-t'en combattre !*

**Quand tu partiras en guerre contre ton ennemi et que Hachem ton D. le livrera en ta main (21, 10).**

Notre maître le 'Hafets 'Haïm expliquait ainsi ce verset :

« Quand tu partiras en guerre contre ton ennemi », c'est la guerre contre le mauvais penchant. Si l'homme se donne la peine de partir en guerre contre

lui, il lui est promis que « Hachem ton D. le livrera en ta main », il est certain que l'homme sera plus fort que lui et le vaincra. Sa tâche consiste à partir en guerre.

## *Où apprend-on, ou qu'apprend-on ?*

**Si un homme a un fils rebelle qui n'écoute pas la voix de son père et la voix de sa mère (21, 18).**

Rachi explique (sur le verset 11) : « Celui qui épouse une belle prisonnière finira par avoir avec elle un fils rebelle ».

L'auteur de Avnei Ezel fait remarquer ici que l'éducation de l'enfant peut donner de bons fruits uniquement quand on ne prête pas attention à la beauté extérieure mais seulement au contenu intérieur, non pas où l'on étudie mais ce qu'on étudie. Il se peut qu'il y ait des salles grandes et agréables, des maîtres distingués et courtois, mais si le contenu n'a aucun esprit de Torah ni de judaïsme, il est impossible qu'il produise un enfant droit et fidèle, ce sera un enfant rebelle.

Si l'homme porte attention à la beauté extérieure de la femme, sans se soucier du fait que c'est une étrangère, cela veut dire qu'il place l'apparence au-dessus du contenu, par conséquent « il finira par avoir d'elle un fils rebelle ».

## *L'ennemi devient un ami*

**Tu ne verras pas l'âne de ton frère ou son bœuf tomber sur le chemin... (22, 4).**

Dans la parachah Michpatim, à propos de la mitsva d'aider le prochain (azov ta'azov imo), il est dit : « Quand tu verras l'âne de ton ennemi qui ploie sous la charge », alors qu'ici il est dit « l'âne de ton frère », pour nous enseigner que par cette mitsva de l'aider, l'ennemi se transforme en frère, l'inimitié sera oubliée et l'amour grandira. (Rabbeinou Be'hayé)

## *Tu le relèveras avec lui !*

**Tu le relèveras certainement avec lui (22, 4).**

En fonction de l'aide que l'homme apporte au prochain en partageant le joug avec lui, il mérite de s'améliorer lui-même et de redresser ses voies.

Ceci figure en allusion dans le langage du verset : tu le relèveras avec lui, le relèvement doit être « avec lui », avec l'aide apportée au prochain.

Nos Sages ont dit : « Plus que le maître de maison n'aide le pauvre, c'est le pauvre qui aide le maître de maison ». (Sefat Emet)

## *Qui s'appelle Edomi ?*

**Tu ne détesteras pas l'Edomi car il est ton frère (23, 8).**

L'auteur de Yessod HaTorah fait remarquer que les fautes et les péchés s'appellent Edomi (à cause de l'expression du verset « s'ils sont rouges (adom) comme l'écarlate »). La Torah dit donc : Ne considère pas les fautes et les péchés comme des choses détestables qui n'ont aucun espoir, car tu peux les transformer en « ton frère », en faire des mérites au moyen d'un repentir par amour, ainsi que l'ont dit les Sages : « Les fautes délibérées deviennent des mérites », et ils peuvent encore intercéder en ta faveur. Les mots Ki A'hikha (« car il est ton frère ») sont les premières lettres de Im Ihiyou 'Hataeikhem Kachanim Kacheleg lalbinou (« Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige »).

**Si un homme a un fils rebelle qui n'écoute pas la voix de son père... (Devarim 21, 18).**

Pourquoi l'appelle-t-on fils rebelle (littéralement : « rebelle et révolté », sorer oumoreh) ? Que signifie moreh ? Le Yalkout HaGuershoni dit que celui qui prend une mauvaise voie a l'habitude de ne pas vouloir rester seul dans le Guéhenom, mais il veut qu'on lui prépare une compagnie de plus en plus nombreuse, c'est pourquoi il montre (moreh) la voie à d'autres personnes...

**Tu auras un piquet dans ton équipement (ozneikha, qui signifie également ton oreille)... (Devarim 23, 14).**

La Guemara (Ketoubot 5) demande : « Pourquoi les doigts de l'homme ressemblent-ils à des piquets ? Pour que s'il entend du Lachone HaRa il mette les doigts à l'intérieur de ses oreilles, alors il n'entendra plus le Lachone HaRa. » Le 'Hatam Sofer demande : N'est-il pas écrit « tu recouvriras tes excréments » ? Quel rapport entre ce que dit la Guemara et les excréments ? Il répond : Il est

## ECHET HAYIL

### *Quand est-ce qu'on porte une robe neuve ?*

On n'a pas tous les jours l'occasion d'acheter une robe neuve, en tous cas certainement pas il y a cent ans. Porter un vêtement neuf était un événement, un jour de réjouissance.

Chez le gaon Rabbi Yitz'hak Hutner zatsal, auteur de Pa'had Yitz'hak, sa mère vint demander à son mari qu'il lui dise, étant donné qu'elle avait une robe neuve, quand il convenait de la porter, un Chabat, un jour de fête ou pour un autre événement.

Le père, qui voulait la faire participer à la Torah de son fils et implanter en elle l'amour de la Torah, lui répondit : « La semaine prochaine, Yitz'hak termine le traité Baba Kama. Pour le sioum, tu porteras la robe neuve... »

Cette réponse traça des sentiers de joie dans le cœur de la mère, qui se disait « elle est vêtue d'un tissu d'or », et tout cela pour l'honneur de la Torah. D'un cœur débordant de joie, la mère dit à son fils : « Mon chéri, je vais porter ma robe neuve la semaine prochaine pour le sioum de ton traité ». Yitz'hak regarda sa mère avec un bonheur qui lui remplit le cœur au point qu'une chaude larme tomba sur la Guemara et laissa une trace profonde dans son âme.

écrit dans la Guemara (Ketoubot 5) autre chose : Pourquoi le lobe de l'oreille a-t-il été créé si mou ? Pour que s'il entend du Lachone HaRa, il mette le lobe dans son oreille, alors il n'entendra plus le Lachone HaRa. Pourquoi a-t-on besoin de deux choses pour ne pas entendre le Lachone HaRa, les piquets et le lobe ? La réponse est que si l'on étudie la Torah, et que quelqu'un dit du Lachone HaRa, il est impossible de mettre les doigts dans l'oreille, parce qu'il est interdit d'étudier la Torah si on touche les excréments qui sortent de l'oreille. Que faire alors ? Mettre le lobe de l'oreille, mais il revient immédiatement à sa place ! C'est pourquoi il faut le maintenir à l'intérieur de l'oreille avec les doigts, et à ce propos il est dit : « Tu auras un piquet sur l'oreille (dans ton équipement) et tu recouvriras tes excréments », c'est-à-dire les excréments de l'oreille !

**Tu observeras ce qui sort de tes lèvres et tu accompliras ton vœu envers Hachem... (Devarim 23, 24).**

On raconte que quelqu'un était allé passer Roch Hachana auprès du Rabbi de Vijnitz (le Rav 'Haïm Méïr). L'invité remarqua qu'après la prière on disait les versets du psaume LeDavid Mizmor, et quand on arriva au verset qui n'a pas porté mon âme en vain et n'a pas juré trompeusement, le Rabbi se mit à pleurer. L'invité se dit : « Quelle raison y a-t-il de pleurer ici ? » A la fin de la prière, quand le public se présenta pour souhaiter 'Hag Samea'h au Rabbi, le Rav expliqua à l'invité : « La Guemara dit (Nida 30) qu'avant que l'homme ne vienne en ce monde, on lui fait jurer qu'il sera tsadik et non racha, et c'est pourquoi il y a lieu de pleurer quand on dit « qui n'a pas porté mon âme en vain et n'a pas juré trompeusement » ! »

### *Des poids justes et équitables*

Le gaon Rabbi Eliahou de Vilna fit un jour remarquer à ses disciples que tout nom porté par un homme d'Israël se trouve en allusion dans les versets de la Torah. L'un des disciples se leva et lui demanda où le nom du Maître se trouvait en allusion dans la Torah. Le gaon observa un instant le visage de son interlocuteur et dit : « Mon nom et le nom de mon père se trouvent en allusion dans le verset suivant de la parachat Ki Tetsé : Even chlema (« un poids juste ») fait allusion à mon nom entier : Eliahou ben Chelomo ». Le disciple demanda encore : « Est-ce que le père de notre maître ne s'appelle pas également Zalman ? » Le gaon répondit à cela sans hésiter : « Tu le trouveras dans le reste des lettres ». Les dizaines de personnes présentes ne comprirent pas le sens de ces dernières paroles. Ensuite seulement, son disciple Rabbi 'Haïm de Volojine dit à ses élèves que le nom du père du Gra, Zalman, se trouvait en allusion dans les mots Even Chlema. Une fois qu'on avait enlevé les premières lettres de ces mots il restait ben lema, qui a la même valeur numérique exactement que le mot Zalman, à savoir cent vingt-sept.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Le spectacle de la séparation*

Notre fils est rebelle, il n'écoute pas notre voix (21, 20).

Nos Sages ont dit que « le fils rebelle n'a jamais existé ; alors pourquoi ce passage a-t-il été écrit ? Pour qu'on puisse l'expliquer et recevoir la récompense de cette étude ». Ce passage n'a aucune réalité effective, mais il a une réalité dans le fait que nous pouvons apprendre de cette mitsva.

Quand un fils n'obéit pas à son père et sa mère, et que ses parents ont pitié de lui et ne le réprimandent pas comme il faudrait, ils ne lui imposent aucune limite. « Il n'écoute pas notre voix », alors il y a toutes les chances pour qu'il devienne un « fils rebelle ».

Quelqu'un qui était un voleur et un assassin fut arrêté et condamné à mort. Quand on l'amena à la potence, une immense foule se rassembla pour voir le spectacle. Il y avait là également sa mère, qui était venue voir son fils à sa dernière heure pour pleurer sa mort. Comme c'était l'habitude à cette époque, on demanda au condamné quelle était sa dernière requête, et il répondit qu'il voulait qu'on lui permette de s'approcher de sa mère pour se séparer d'elle avant de quitter la vie.

Quand on le lui accorda, il s'approcha de sa mère en larmes pour l'embrasser. Mais au lieu de l'embrasser, il la mordit de toutes ses forces et lui arracha l'oreille avec ses dents. Un frémissement parcourut l'assistance à ce spectacle révoltant. Quand le juge lui demanda ce que signifiait cet acte cruel et honteux, il répondit : C'est ma mère qui est responsable de ma mort, maintenant et dans tous les actes criminels que j'ai commis jusqu'à présent, car c'est elle qui ne m'a pas éduqué et ne m'a pas guidé sur le droit chemin. Quand j'étais jeune, elle ne m'a pas surveillé et ne m'a pas empêché d'avoir de mauvaises fréquentations qui m'ont entraîné sur cette voie. Jamais elle ne m'a fait de remontrances ni ne m'a grondé pour une mauvaise action que j'avais faite, et que ses yeux avaient vue et ses oreilles entendue. Maintenant, elle est en train de pleurer toutes les larmes de son corps pour la mort de son fils, mais ce sont des larmes mensongères, qui ne servent à rien. Si elle avait versé des larmes véritables pendant ma jeunesse et qu'elle m'ait fait des reproches, ses larmes auraient fait fondre mon cœur, ses paroles seraient rentrées dans mes oreilles et auraient eu une action sur moi pour que je cesse de m'égarer et que je revienne à de meilleures intentions. Maintenant, que ce que je lui ai fait serve d'exemple et de leçon à toutes les mères pour qu'elles mettent l'éducation de leurs enfants en tête de leurs priorités, afin qu'elles n'aient pas besoin de pleurer leur fin amère.

Nous devons éduquer nos enfants avec une fermeté aimante, mais il est interdit de délaissier l'éducation par pitié, par manque de temps, ou divers autres prétextes.

C'est cela la leçon de cette mitsva. Bien qu'elle n'ait pas d'application pratique, on peut en apprendre beaucoup de principes d'éducation.

## GARDE TA LANGUE

### *Vaincre à la guerre*

A l'époque d'A'hav, bien que les bnei Israël aient eu une conduite répréhensible, ils étaient vainqueurs à la guerre, parce qu'il n'y avait pas chez eux de Lachone HaRa. Par contre, à d'autres époques, où ils étaient forts dans la Torah et les mitsvot, quand ils partaient en guerre il y avait néanmoins des victimes. Les Sages l'ont expliqué par le fait qu'il y en avait parmi eux qui disaient du Lachone HaRa. La puissance du Lachone HaRa est telle qu'elle affaiblissait leurs mérites au point que lorsqu'ils partaient en guerre, ils n'arrivaient pas à vaincre. Le Zohar dit que par la faute du Lachone HaRa, les prières ne sont pas acceptées, et même les paroles de sainteté qui sortent de la bouche sont abîmées. C'est à cause de cette faute que le Temple a été détruit avec toutes ses splendeurs, c'est pourquoi celui qui se garde de cette faute rapproche la délivrance de tout le peuple d'Israël et aide à la construction du Temple à venir.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Réjouis-toi femme stérile, qui n'as pas enfanté» (Yéchayah 54 1)

Réjouis-toi de ne pas avoir enfanté ? Plutôt, réjouis-toi, communauté d'Israël qui ressemble à une femme stérile qui n'a pas enfanté de fils pour le Guéhenom (Berakhot 10) ! Pourquoi la Guemara s'interroge-t-elle sur « qui n'as pas enfanté », et pas sur le mot « stérile » : réjouis-toi d'être stérile ?

C'est que les Sages nous ont révélé que les Matriarches étaient stériles, parce que le Saint béni soit-Il désire les prières des tsadikim. Mais tout cela, parce qu'à la fin, après la prière, elles ont eu des fils, alors c'est un signe que le Saint béni soit-Il désirait leurs prières. Mais si elles n'avaient pas mérité un fils, cette explication n'aurait pas de raison d'être.

C'est pourquoi il est impossible de s'interroger sur le mot « stérile », car il se peut que le Créateur désire sa prière, et que cela doive la réjouir. Mais si elle n'a pas enfanté, si même après elle n'a pas eu d'enfants, faut-il qu'elle s'en réjouisse ? (Mahari HaCohen).

A ce propos, on raconte sur le tsadik Rabbi Raphaël de Bersh zatsal qu'un jour, la fille de Rabbi Chemouël de Kaminke vint le trouver pour lui demander de lui donner une bénédiction qu'elle ait une descendance.

Rabbi Raphaël lui répondit : « La joie est une segoula pour avoir des enfants ». Quand la fille raconta cela à son père, il lui dit : « Rabbi Raphaël a appris cela de la Torah, des Néviim et des Ketouvim. Dans la Torah il est écrit : « Sara rit », et ensuite lui est né Yitz'hak. Dans les Néviim il est écrit : « Réjouis-toi, femme stérile », et dans les Ketouvim il est écrit : « Mère heureuse de fils ». S'il en est ainsi, répliqua la fille, si Sara a ri à cause de la segoula que cela comportait, pourquoi le Saint béni soit-Il s'est-il fâché contre elle ?

Rabbi Chemouël répondit : « On n'a besoin d'une segoula que lorsqu'un tsadik promet quelque chose. Mais quand c'est le Saint béni soit-Il en personne Qui promet, il n'y a pas besoin de segoulot, c'est pourquoi Il S'est fâché contre Sarah. »

## LES ACTES DES GRANDS

### *Le Tsadik décrète*

Rabbi 'Hanina ben Dossa avait des chèvres. On vint lui dire qu'elles ravageaient la récolte dans les champs. Il répondit : « Si elles font des ravages dans les champs, que les ours et les loups les mangent, et sinon, que chacun d'elles ramène un ours sur ses cornes vers le soir. » C'est ce qui arriva. Le soir, chacune ramena un ours sur ses cornes. D'où Rabbi 'Hanina ben Dossa avait-il des chèvres, alors qu'il était pauvre ? Rabbi Pin'has dit qu'un jour, quelqu'un était passé près de chez lui et avait laissé là des poules. La femme de Rabbi 'Hanina ben Dossa les avait trouvées. Il lui dit : « Ne mange pas leurs œufs ! » Les œufs et les poules se multiplièrent, et les génaient. Il les vendit, et avec cet argent acheta des chèvres. Un jour, cet homme qui avait perdu des poules passa de nouveau près de chez lui, et dit à son ami : « C'est ici que j'ai laissé mes poules. » Rabbi 'Hanina l'entendit, et lui dit : « Pouvez-vous donner des signes ? » Il répondit : Oui ! Il lui donna un signe, et prit les chèvres. C'étaient les chèvres qui avaient ramené des ours sur leurs cornes.

La voisine de Rabbi 'Hanina ben Dossa construisait une maison, et les poutres n'arrivaient pas d'un mur jusqu'à l'autre. Elle vint le trouver et lui dit : « J'ai construit une maison, mais les poutres n'arrivent pas d'un mur jusqu'à l'autre. » Il lui dit : « Comment vous appelez-vous ? » Elle répondit : Eikho ! Il dit : « Eikho ! Que vos poutres s'allongent ! » Et les poutres s'allongèrent jusqu'à sortir d'une coudée de chaque côté. Certains disent que les poutres elles-mêmes ne se sont pas allongées, mais qu'elle avait des petites poutres, et que Rabbi 'Hanina ben Dossa par sa prière a fait que les petites poutres se sont unies aux poutres de la maison, ce qui les a allongées comme si elles avaient toujours formé une seule poutre. Rabbi Plimo raconte qu'il a vu cette maison, dont les poutres ressortaient d'une coudée de chaque côté, et qu'on lui a dit que c'était celle pour laquelle Rabbi 'Hanina ben Dossa avait prié.

## HISTOIRE VÉCUE

### *A la fois le vêtement et le salaire*

**Ne lèse pas un salarié... (24, 14).**

La femme de Rabbi Zuscha d'Anipoli avait donné à un tailleur un très beau tissu pour qu'il lui fasse un vêtement. Quand le tailleur eut terminé son travail et l'apporta à la rabbanit, il se mit à soupirer. Elle lui demanda pourquoi il soupirait, et il lui raconta sa peine : il avait fiancé sa fille, et quand le fiancé avait vu qu'il cousait un vêtement de femme, il avait pensé que c'était pour sa fiancée. Maintenant qu'il s'apercevait qu'il s'était trompé, il s'était fâché. Immédiatement, la rabbanit eut pitié, elle prit le vêtement et le donna en cadeau au tailleur pour la fiancée. Quand elle raconta à son mari Rav Zuscha ce qui s'était passé, il lui demanda immédiatement : « As-tu payé le tailleur pour son travail ? » La rabbanit s'étonna : « Je lui ai donné en cadeau tout le tissu, est-ce qu'il faut en plus le payer ? » Rav Zuscha lui répondit : « Ce pauvre tailleur a travaillé pendant une semaine entière pour toi, et pas pour sa fille, en attendant avec impatience la fin de son travail pour pouvoir apporter de l'argent à la maison, et maintenant qu'est-ce qu'il va manger ? Si tu as mérité de lui faire un cadeau pour sa fille, est-ce que cela rend permis de léser un ouvrier de son salaire ? » La rabbanit, sans plus attendre, fit la volonté de son mari et donna au tailleur son « salaire ».

(Hizharou BeMamon 'Havereikhem)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le Admor Rabbi Tsaddok HaCohen de Lublin*

Rabbi Tsaddok est né de Rabbi Ya'akov, Av Beit Din de Kreisbourg, en 5683. Dès sa jeunesse il était connu comme un enfant prodige, et en arrivant à l'âge de la bar mitsva, il avait déjà terminé tout le Talmud. Il échangeait des discussions halakhiques avec tous les grands de la génération comme Rabbi Chelomo Kluger, Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn, Rabbi Yitz'hak El'hanan et d'autres. Mais à cause de quelque chose qui se produisit, il se rapprocha de la 'hassidout et devint le principal disciple du saint Rabbi Mordekhai Yossef d'Izbitsa, qui faisait partie des plus grands disciples du Admor le Saraph de Kotzk.

Après la disparition de Rabbi Mordekhai Yossef, le saint Rabbi Leibele Eiger (petit-fils du gaon Rabbi Akiba Eiger zatsal) se mit à diriger la communauté des 'hassidim, et Rabbi Tsaddok, qui était déjà une grande personnalité, se mit à son ombre comme un serviteur devant son maître. Il ne se détournait ni à droite ni à gauche de ses paroles, et toute parole de lui était pour lui comme un ordre sacré, à chaque pas. Son maître l'honorait beaucoup, et en tant que cohen il lui donnait aussi parfois des « cadeaux de kehouna ». En 5648, après la disparition de son maître de Lublin, les 'hassidim insistèrent beaucoup pour qu'il prenne sa place à la tête de la communauté. Il ne craignait personne, mais rapprochait tout le monde d'une main douce de la 'hassidout et du service du Créateur. C'était un écrivain extraordinaire, et de sa main sortirent des dizaines de livres profonds dans le domaine de la réflexion, entre autres : Peri Tsadik sur la Torah, Ma'hchavot 'Harouts, Divrei 'Halomot, Tsidkat Hatsaddik, Otsar Hamélekh sur le Rambam, Si'hat Malakhei HaCharet, Poked Akarim, Si'hot Chedim, Levouchei Tsedakah et d'autres. Il disparut le 9 Elloul 5660, après 12 années comme Admor. Il est enterré dans le nouveau cimetière de Lublin, en Pologne. Que son mérite nous protège.